Le manoir de la Marinière et sa chapelle oratoire

Bref historique par Alain Paulin Clavel

Le château, ou plutôt maison forte, assez modeste, mais charmante bâtisse carrée, comme relais de chasse, à hauts toits dauphinois, flanquée de deux belles tours rondes, date sans conteste de la Renaissance.

Louis Revol (1531-1594) reste le véritable bâtisseur du château au XVI[e] siècle[3]. Son seul fils est évêque. Aussi, la demeure revient à son neveu Anthoine, anobli en 1591[4].

En 1653, David Revol, « conseillé du Roy » acquiert le beau domaine du mas de Revon (ou mas des Revol).

La Marinière — Huile sur panneau (55 x 46 cm), vers 1940, signée Robert de Langenhagen (Strasbourg 1888 — Paladru 1966). Collection particulière Dominique Leclerc.

3 — Né dans le Dauphiné, Louis Revol fut un ministre français. Il combat les catholiques à Calais avec François de Guise. En 1569, il est désigné maître des Comptes en Dauphiné. Il devient secrétaire de la Chambre du Roy en 1586. De 1588 à sa mort, il est secrétaire d'État aux Affaires étrangères sous Henri IV. D'après l'abbé Millon, il aurait assisté à l'assassinat du Duc de Guise. Il est enterré dans l'église de Saint-Germain-L'auxerrois.

4 — Ce dernier fera construire le château de Saint-Pierre-de-Paladru.

Après la mort de son fils Abel, après maints procès, le pavillon de chasse revient en 1685 aux mains de Bertrand, frère de sa mère, très procédurière. Pour la première fois apparaît dans l'acte notarié le patronyme « Bertrand de Marinières ». D'où vient cette mention? Aurait-il formulé lui-même le nom encore actuel « de Marinière »[5] ?

Vers 1723, c'est Claude-Philippe Janon-Deshayes qui en devient bientôt propriétaire. Il était notaire royal à Chirens, très riche possédant et multiple créancier. Sa veuve Jeanne Foche (ou Fauche) devient propriétaire des terres et des bâtiments, et en 1730, Catherine Foche, sa nièce désignée héritière par la précédente, revend après jouissance le château de Marinière en 1772 au noble Charles-Claude Giroud-Fontanille, avocat « en la cour du Parlement de Dauphiné » et à son frère « Messire » Étienne, prêtre[6] et directeur du séminaire de Saint-Sulpice. Après la Révolution en 1792, Charles-Claude Giroud, personnage estimé, devient le premier agent municipal (maire) de notre bourgade de **Montferrat**.

Achetée en 1813 par Emmanuel Boffard, la bâtisse devient possession, en 1871, de Madame veuve Jayet-Dauphiné, née Séraphine Damieux-Verdaux puis de son fils Ulysse-Alphonse (1856-1927) qui a six filles et un fils resté célibataire.

Vers la fin du XX^{e} siècle, les héritières sont trois sœurs, mesdames Madeleine, Hélène et Anne-Marie Guillot. Le château de Marinière est racheté, afin de le restaurer, par une cousine, Marie-Hélène, épouse Drevet.

À noter que « le Manoir de la Marinière et ses abords nord-ouest » figurent, depuis le 13 octobre 1947, dans la liste des 102 sites actuellement inscrits au titre de la protection du paysage du département de l'Isère.

5 — Conseiller du Roy, trésorier de France en la généralité de Dauphiné, appelé dans le mémoire judiciaire Bertrand de Marinières.

6 — Le prêtre Étienne bénit la même année la chapelle du château.